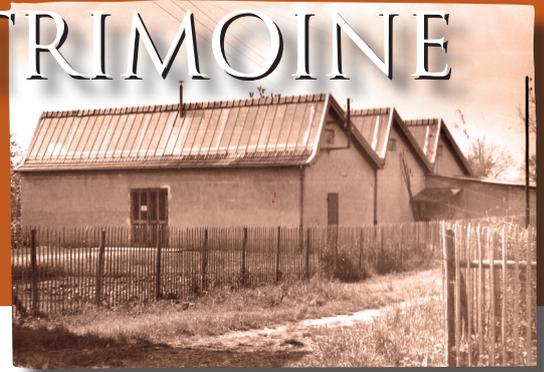




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Usine Billon en 1990



Nous avons appris, avec beaucoup de peine, le décès de Gilbert Tivollier, ancien maire de Coublevie et membre du groupe Histoire et Patrimoine.

Ce fut un énorme choc. Nous étions au

courant bien sur des événements difficiles qu'il traversait ces derniers mois, mais son départ si rapide laisse un goût d'inachevé.

Nous avons encore tant de choses à partager et à réaliser.

Ces quelques lignes écrites aujourd'hui sont peu de choses au regard de son engagement pour la commune et sa connaissance historique de Coublevie.

C'est sur ce dernier point que je m'attarderais.

Gilbert, c'est d'abord un homme qui aimait profondément sa commune, un homme ancré à sa terre, qui distillait son savoir historique avec des anecdotes nombreuses que nous écoutions avec attention. Il fallait quelquefois l'interrompre, dans certaines réunions, si nous ne voulions pas nous coucher au petit matin !

Sa force de caractère, emplie d'une grande gentillesse, laisse un grand vide parmi nous.

Adieu Gilbert, tu as certainement plein d'histoire à raconter là où tu es, et ceux qui t'écouteront auront grande envie de visiter notre belle commune...

Christophe Jayet-Laraffe
Conseiller délégué au patrimoine

Les industries de Coublevie Partie 2 : Les tissages

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué les heures de gloire de la soierie à Coublevie, mais le tissage de velours tenait aussi une place importante dans le village.

Tissages de velours

Dès le 12^{ème} siècle, le velours a été employé dans la confection de vêtements pour les seigneurs et la cour royale.

La région Dauphinoise se plaça très vite sur le marché. En 1913, 9 tissages dans le Bas Dauphiné sont spécialisés dans le velours dont 3 à Voiron ayant chacun en moyenne 150 métiers à tisser, 1 à Moirans avec 170 métiers et 5 autres établissements plus petits avec à peine 38 métiers chacun.

Tissage de velours BILLON, route du Bérard, Coublevie, de 1946 à 1992

Texte extrait de témoignages de Jean-Louis BILLON, dans les journaux « **RV Mag** » de mars 1990 et « **Présences** » de décembre 1991, dans lesquels Monsieur BILLON raconte son usine.



Monsieur Jean Louis Billon

Historique

« Chez les Billon, le tissage constitue une affaire de famille. En 1946, André BILLON, mon père, fonde sur un terrain au Bérard, sa société (auparavant, il travaillait au tissage VIAL, situé à côté). Avec son épouse, mon père démarre la fabrication du velours uni et pailleté. Il trouve un débouché privilégié en Afrique du Nord. Le Maghreb absorbe à lui seul 90 % de la production.

En 1959, j'intègre la société après 4 années de formation tissage au lycée technique de Voiron « la nat ». La guerre d'Algérie met fin aux commandes

et parallèlement, la concurrence de la Corée et de la Chine nous conduisent à une reconversion sur un créneau moyen de gamme velours, velours mortuaires, jouets, doublures...

En 1976, la société se dirige définitivement vers le haut de gamme où, très vite, nos velours connaissent un vrai succès. En 1984, secondé par mon épouse, nous mettons sur le marché des velours façonnés tissés sur un fond de soie de Chine : c'est vraiment une spécialité !. Ce très haut de gamme nous assure 60 % de la production. Les jouets et les costumes de théâtre représentent également une valeur sûre.

En 1989, 30 % de la production part à l'exportation : Italie, Arabie Saoudite, USA, et le Japon (très exigeant pour les délais). Le reste trouve un débouché à Paris dans le marché de la haute couture : Jean-Louis Scherrer, Christian Dior, Gérard Lanvin, Guy Laroche... Ainsi, les plus grands mannequins défilent avec du velours Billon sur la peau : vestes, jupes, robes, carrés, ...

Je ne crains pas vraiment la concurrence. Notre savoir-faire est pour le moment unique car il y a peu de techniciens pour fabriquer ces articles de luxe, et cela fait notre force. »

La fabrication :



Tissu précieux en soie

« La technique que nous utilisons consiste à travailler deux pièces de soie en même temps. Entre ces deux pièces passe un fil qui formera le motif. Le velours sera coupé en son milieu par une barre (rabot) fixée sur le métier. Ces métiers « Béridot », fabriqués à Voiron, tournent à 130 coups minute. Ils sont lents, et de ce fait permettent un travail minutieux.

De la préparation du tissu aux finitions, pas moins de 14 manipulations nécessitent un parcours sans faute. Les stylistes et moi-même dessinons les motifs. Cinq à sept sous-traitants assurent la préparation du tissu : teinture, apprêt, peinture à la main, fixage, tissage, roulage des pièces, et un petit « made in France » qui signe la qualité du produit.

L'atelier comporte 35 métiers, et emploie 9 personnes, toutes formées dans les règles de

l'art. En moyenne, l'usine produit 15 000 mètres de velours par mois.

Je dois aussi devenir mécanicien ou soudeur pour pallier aux réparations diverses des métiers qui sont anciens et surtout, qui ne se fabriquent plus.

La pérennité des articles hauts de gamme passe par le maintien d'une production artisanale. Douze à seize semaines sont nécessaires à la confection et à la finition d'un foulard (ou carré). La haute couture reste friande des accessoires de velours ornés de broderies de perles incrustées, et d'un toucher agréable.

J'assure avec mon épouse les relations clients fournisseurs. Je surveille le tissage des motifs compliqués. »

Mais cet artisanat d'art s'est arrêté brutalement : Monsieur Jean-Louis BILLON est décédé en janvier 1992, Son épouse dut se résoudre à fermer l'entreprise en juillet 1992, malgré de très nombreuses commandes. Dans les années 1990, il ne restait que trois entreprises en France qui produisaient des velours façonnés.

Anecdote : Le 2 novembre 1991 eut lieu au Grand Angle à Voiron l'élection de Miss Rhône Alpes. Toutes ces miss étaient habillées avec les velours du tissage Billon

A la place de l'usine et des terrains attenants, un projet immobilier va se réaliser prochainement.

Témoignages

Madame Maria CEBOLA

A l'école de tissage des Prairies, à Voiron, j'ai passé mon CAP de tisseuse. J'ai travaillé comme tisseuse de velours façonné sur soie naturelle de 1989 à 1992. On travaillait sur quatre métiers pour les velours façonnés sur soie naturelle. C'était très minutieux. J'avais 5 000 bobines à contrôler sur des cantres. Il fallait surveiller avec les yeux et remplacer la bobine quand elle se terminait. On avait l'habitude. Les fils de chaîne (sens de la largeur) passés dans le peigne des métiers, et les fils de trame perpendiculaires à la



Cantres usine Billon 1990

chaîne, emportés par la navette, tissent l'étoffe. Après environ 30 m de tissage, l'ouvrière passe alors une lame tranchante appelée « rabot » pour couper les boucles qui se transforment en poils ou « aigrette ». La trame continue, bloque ces fils de peluche et c'est la répétition de l'opération.

Les motifs étaient sur des cartons perforés (même système que les orgues de barbarie) qui tournaient grâce à une chaîne jusqu'aux métiers à tisser. Le défaut dans le tissage s'appelait « un crapaud ».



Cartons perforés - 1990

Les différentes sortes de velours :

- Velours uni noir : Monsieur Jean Louis Billon créait les motifs et les pièces tissées partaient à Lyon pour impression.
 - Velours façonné sur soie naturelle : les pièces sur fond écru tissées grâce à la trame de la navette avec des fils de soie naturelle, étaient expédiées à Lyon ou Bourgoin pour les teintures.
 - Velours multicolore : le dessin était créé sur fond écru et peint à la main à Lyon.
- Les pièces finies revenaient en usine pour l'expédition et la vente.



Velours

Monsieur Jacquot DA PONTE CEBOLA, tisseur, magasinier et gareur de 1969 à 1992

J'avais un CAP de tisseur et j'ai appris le métier de gareur sur le tas avec Monsieur Jean Louis Billon. Je faisais l'entretien des métiers : pannes mécaniques, graissage, réglages...

Les métiers étaient anciens, il y avait beaucoup d'interventions. Monsieur Billon participait également à tous les travaux.



Navettes

Madame BROCHIER

J'ai travaillé aux tissages Carrier de 1948 à 1956, ensuite, aux tissages Jean Louis Billon de 1972 à 1992. Le témoignage de Mme Cébola me rappelle les mêmes souvenirs : un beau travail très précis. En complément, quelquefois, on avait la visite à l'atelier des grands couturiers. Ils venaient voir les créations de Jean Louis Billon et la mise en fabrication des velours.

Tous les matins, le gareur passait vers les métiers pour aiguiser le « rabot » afin qu'il coupe les fils comme un rasoir.



Tissus

Tissages de velours VIAL – rue du Bérard

Nous n'avons pu, malheureusement, obtenir de renseignement sur ce tissage. Seul, Mr Thévenon a pu nous fournir quelques détails car son père fabriquait des canettes et des pièces de bois pour les métiers à tisser.

Monsieur Arsène Thévenon

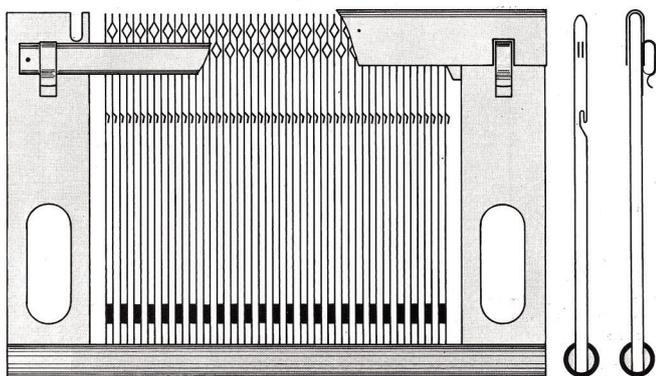
Je pense que l'usine a été créée après la 1ère guerre mondiale. Le tissage appartenait à la famille Vial, originaire de Lyon. Mr André Billon y travaillait et était gareur et contremaître.

Il voulait racheter l'usine et devant le refus de Mme Vial, il a fait construire sa propre usine en 1946. Le tissage Vial ferme quelques années plus tard.

A la place du tissage, il y a le garage de Coublevie.

Fabrique de peignes à tisser - route de Saint-Jean

PEIGNE ENVERGEUR A CROCHETS (Simple ou Double)
(Acier Inoxydable)



Peigne à tisser

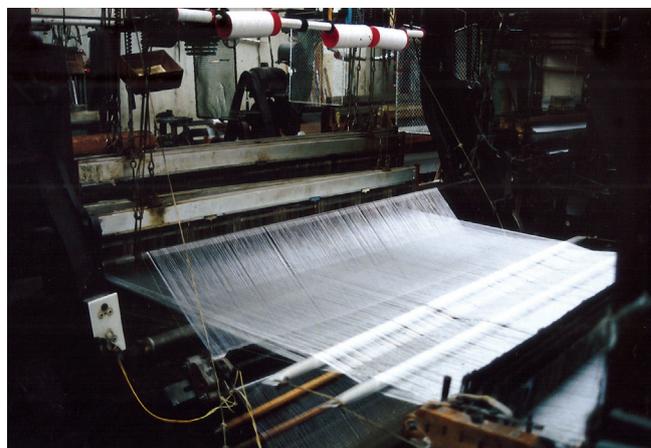
Le peigne a toujours été un élément indispensable des métiers à tisser. Il sert à guider les fils de chaînes, tasser les fils de trame, et donner la largeur des tissus. A chaque qualité de tissu, il faut un peigne différent : l'épaisseur des dents est en fonction du fil à tisser. Les peignes peuvent avoir 10 cm pour fabriquer des rubans ou 5 m pour le voilages.

Monsieur Comte Jean Pierre

De 1970 date de fermeture des tissages Carrier (voir numéro précédent) jusqu'en 1975, les locaux de l'usine ont été loués à Monsieur GARAPONT, chaussures ISBA à Coublevie, pour entreposer des matières premières en attendant l'agrandissement de son usine.

J'avais mon atelier à Voiron et j'ai racheté en juin 1975 l'usine de Mr Carrier. En septembre 1975, nous avons redémarré l'activité des peignes à tisser. J'employais 10 personnes.

Nous fournissions des peignes à tisser pour beaucoup de tissages en France, et à l'exportation pour l'Afrique du Nord et l'Afrique Noire. En septembre 1993, j'ai eu l'opportunité de vendre la société et le fond à l'entreprise Suisse-Allemande STAUFFACHER, qui voulait absolument s'implanter en France et possédait



Peignes en action !

déjà deux entreprises en Suisse et trois en Allemagne. Je suis resté directeur et la même activité a continué jusqu'en juin 1998.

Ensuite, les locaux ont été loués aux établissements CULLIGAN, octobre 1998, jusqu'en 2007. Le 11 juin 2008, les locaux étaient vendus pour construire un immeuble. L'usine fut démolie en 2011.

LA FIN DES TISSAGES

Il n'y a plus aucune usine de tissage à Coublevie, ni soieries, ni velours. Pourtant cette industrie a tenu une place importante dans notre village, et de nombreuses personnes ont encore une mémoire vivace de cette époque. Nous les remercions vivement pour leurs témoignages.

Lexique :

cantre : ce sont des panneaux en bois sur lesquels sont fixés des axes de 3 à 4 mm. Les bobines de fils s'emboîtent sur ces axes.

Texte : Josette Rey, Nicole Signorini, Mireille Martel, Claire Richard
Photos : collections privées

DERNIÈRE MINUTE :

Le livre de Corinne Bourrillon, pour lequel le groupe patrimoine a relu la partie sur Coublevie, vient de paraître.

Il nous invite à voyager dans le temps grâce au recueil toponymique et patrimonial des communes du Pays Voironnais.

Nous vous souhaitons un bon voyage dans l'histoire.

